

« J'aime le train Paris - Granville... »

Bertrand Dautzenberg, parisien élu de Carolles, usager fréquent de la ligne SNCF, nous a adressé un courrier où il évoque ses aléas de trajets, avec un peu d'humour. «

Billet

J'aime le Paris - Granville, un train qui dans mon enfance avançait poussivement, tiré par une ou deux locomotives à vapeur qu'il fallait changer à Argentan pour refaire de la vapeur. J'aime le Paris - Granville dont les rames jusqu'en 2015 avaient du mal à rouler quand les feuilles mortes de l'automne tombaient sur la voie et qui, du fait de pannes diverses tout au long de l'année, rendaient les passagers experts de l'exploitation des tickets de retard distribués à chaque arrivée en gare de Granville. J'aime les nouvelles rames du Paris - Granville, payées en grande partie par la région (Basse) Normandie. Un train pour lequel la SNCF a prévu mille et une surprises pour sortir de la routine les passagers. Ainsi, tout l'été 2015, elle a pris un malin plaisir à mettre trois rames quand il y avait peu de passagers et une seule rame en cas d'affluence de façon à optimiser la bonne camaraderie entre passagers tassés, à la suite de ces petites plaisanteries. Depuis le 1er avril, une date sûrement pas choisie au hasard, la SNCF a pris la décision de faire disparaître les petits papillons jaunes que l'on consultait au-dessus des places, pour savoir si une place était réservée ou



non [...] Ainsi, si vous n'avez pas de réservation, en vous plaçant dans le beau carré à Granville, un gentil couple peut, à Villedieu, vous montrer que vous êtes assis à la place qu'ils ont réservée et vous conduire à vous déplacer trois places plus loin. À Vire, un quart d'heure plus tard, la même aventure peut vous arriver, vous conduisant à regretter les indications des petits tickets jaunes, surtout si à Flers l'aventure se répète, puis à Dreux où, comble de chance, personne ne vous demande de vous déplacer ! Bref un voyage animé, qui vous a conduit à faire de nombreuses rencontres et à éviter tout risque de phlébite liée à l'immobilisme en position assise dans le train. Pour corser l'aventure, la SNCF loue sur le Paris - Granville des places dans des numéros de voiture qui n'existent pas. Vu l'entraînement des passagers à

faire face à ces petites taquineries, tout se passe dans la bonne humeur, quand un nombre suffisant de rames est en place et la longueur du train adaptée au nombre de passagers [...] Pour le deuxième week-end de suite, vendredi 8 avril, le Paris - Granville que j'aime tant n'a qu'une rame, l'ensemble du couloir de la rame est occupée par des passagers debout, qui le resteront, pour la plupart, plus de deux heures. Monsieur le chef de la ligne Paris - Granville, depuis l'arrivée des nouvelles rames, vous nous avez bien fait rire. L'été arrive, vos blagues sont toujours les mêmes et nous sommes las. Il faudrait quand même faire des efforts pour mieux nous transporter et mieux assurer votre mission de service publique.

Pas simple d'anticiper les envies de dernières minutes

La SNCF explique la suppression des « petits papillons jaunes », appelé « marque place », « pour faciliter les offres de dernières minutes ». Une dématérialisation des places assises qui permet « une réservation jusqu'au dernier moment », alors qu'avant, « elle était close la veille au soir ». C'est déjà le cas sur les lignes TGV. « Un changement d'habitude qui impactera peu l'usager », pour la SNCF. Le problème rencontré vendredi dernier, avec plusieurs personnes voyageant debout, est identifié par la SNCF sur quelques trains de pointe. « On le retrouve huit à douze jours par an », en fonction de la saisonnalité, « quelques week-ends, sur quelques trains ». Une affluence expliquée « par les résidents secondaires » qui, en fonction du beau temps annoncé sur la station balnéaire, « peuvent bouger au dernier moment », même si « la capacité maximale de voyageurs est déjà anticipée », avec des Régiolis (photo) jumelés par deux ou trois. Impossible d'allonger le train au-delà, par manque de matériels et de quais trop courts.

